

Sujet zéro



Inspection de l'Enseignement Agricole

Diplôme:

Baccalauréat Professionnel - Toutes spécialités

Epreuve : E1

Langue française, langages, éléments d'une culture humaniste et compréhension du monde

Français

Définition de l'épreuve

(référence : Arrêté de diplôme et Note de service DGERDGER/SDPOFE/N2010-2118
Date: 06 septembre 2010)

Définition de l'épreuve E1

Elle valide la capacité C1. Elle est affectée du coefficient 4.

... / ...

Epreuve ponctuelle terminale écrite en deux parties de 2 heures chacune :

- une partie affectée du coefficient 2, dont la correction est effectuée par les enseignants de français,
- une partie affectée du coefficient 1, dont la correction est effectuée par les enseignants d'histoire et géographie.

ETP E1 Langue française

Cette épreuve ponctuelle terminale est définie au regard de la capacité C1.4 « Argumenter un point de vue » s'appuyant sur les connaissances, les savoirs et savoir-faire développés dans l'objectif 1 du module MG1. Elle concerne les candidats en CCF et hors CCF.

Cette épreuve s'appuie sur un texte littéraire d'une cinquantaine de lignes. Ce texte peut être accompagné d'une annexe qui contribue à sa compréhension ou qui enrichit sa signification.

Le sujet de l'épreuve vise :

- d'une part, l'analyse d'un texte littéraire qui permet d'évaluer la lecture et la compréhension d'un texte. Deux ou trois questions permettent de vérifier que le candidat comprend le sens et les enjeux du texte, en dégage la construction, en caractérise la visée,
- d'autre part, la production d'un texte qui permet d'évaluer l'argumentation et l'expression.

L'exercice permet de vérifier que le candidat sait s'impliquer et prendre position en confrontant des expériences et des valeurs, dans un contexte de communication précis, au moyen d'arguments et de procédés d'expression adaptés. Le type d'écrit attendu s'inscrit dans une situation de communication définie par l'énoncé : récit à visée argumentative, dialogue, lettre, discussion, discours devant un public. Le nombre de lignes ou d'autres consignes sont précisés selon la nature de la production écrite attendue.

La correction est effectuée par un professeur de français, à l'aide d'une grille d'évaluation critériée (voir canevas en annexe 2) et des indications de correction.

Annexe 2 : éléments de grille d'évaluation de l'épreuve ponctuelle terminale E1 Langue française

LECTURE Réponses aux questions	/9
ECRITURE Ecrit d'invention	/11
Respect des consignes Organisation textuelle adaptée à la forme et à la longueur imposées Inscription dans la situation de communication et prise en compte de la visée	3
Expression d'un point de vue argumenté Mobilisation d'arguments et d'exemples efficaces (prise en compte du texte ou du corpus support, expérience personnelle, références culturelles...) Utilisation de procédés pertinents (figures de style, procédés rhétoriques...)	6
Maîtrise de la langue	2
NOTE FINALE EN POINTS ENTIERS	/20

SUJET 1

Libellé du sujet

Epreuve E1

Langue française, langages, éléments d'une culture humaniste et compréhension du monde :
FRANÇAIS

Durée : 2h00

Texte de référence : Simone de Beauvoir *Mémoires d'une jeune fille rangée*, 1958

Mémoires d'une jeune fille rangée évoque l'enfance et les années de formation de l'auteure, Simone de Beauvoir romancière et philosophe engagée dans les combats de son époque. Elle a, en particulier, participé au mouvement de libération des femmes dans les années 1970.

Toucher aux fleurs du jardin était un crime dont je ne méconnaissais pas la gravité ; mais je ne l'avais pas commis, et je protestai. Tante Alice ne me crut pas. Tante Lili me défendit avec feu. Elle était la déléguée de mes parents, mon seul juge ; tante Alice, avec son vieux visage moucheté, s'apparentait aux vilaines fées qui persécutent les enfants ; j'assistai complaisamment au combat que les forces du bien livraient à mon profit contre l'erreur et l'injustice. À Paris, parents et grands-parents prirent avec indignation mon parti, et je savourai le triomphe de ma vertu.

Protégée, choyée, amusée par l'incessante nouveauté des choses, j'étais une petite fille très gaie. Pourtant, quelque chose clochait puisque des crises furieuses me jetaient sur le sol, violette et convulsée. J'ai trois ans et demi, nous déjeunons sur la terrasse ensoleillée d'un grand hôtel – c'était à Divonne-les-Bains ; on me donne une prune rouge et je commence à la peler. « Non », dit maman ; et je tombe en hurlant sur le ciment. Je hurle tout au long du boulevard Raspail parce que Louise m'a arrachée du square Boucicaut où je faisais des pâtés. Dans ces moments-là, ni le regard orageux de maman, ni la voix sévère de Louise, ni les interventions extraordinaires de papa ne m'atteignaient. Je hurlais si fort, pendant si longtemps, qu'au Luxembourg on me prit quelquefois pour une enfant martyre. « Pauvre petite ! » dit une dame en me tendant un bonbon. Je la remerciai d'un coup de pied. Cet épisode fit grand bruit ; une tante obèse et moustachue, qui maniait la plume, le raconta dans *La poupée modèle*. Je partageais la révérence qu'inspirait à mes parents le papier imprimé : à travers le récit que me lisait Louise, je me sentis un personnage ; peu à peu cependant, la gêne me gagna. « La pauvre Louise pleurait souvent amèrement en regrettant ses brebis », avait écrit ma tante. Louise ne pleurait jamais ; elle ne possédait pas de brebis, elle m'aimait : et comment peut-on comparer une petite fille à des moutons ? Je soupçonnai ce jour-là que la littérature ne soutient avec la vérité que d'incertains rapports.

Je me suis souvent interrogée sur la raison et le sens de mes rages. Je crois qu'elles s'expliquent en partie par une vitalité fouguese et un extrémisme auquel je n'ai jamais tout à fait renoncé. Poussant mes répugnances jusqu'au vomissement, mes convoitises jusqu'à l'obsession, un abîme séparait les choses que j'aimais et celles que je n'aimais pas. [...] jamais je ne me suis emportée contre un objet. Mais je refusais de céder à cette force impalpable : les mots ; ce qui me révoltait c'est qu'une phrase négligemment lancée : « Il faut... il ne faut pas », ruinât en un instant mes entreprises et mes joies. L'arbitraire des ordres et des interdits auxquels je me heurtais en dénonçait l'inconsistance ; hier, j'ai pelé une pêche : pourquoi pas cette prune ? pourquoi quitter mes jeux juste à cette minute ? Partout je rencontrais des contraintes, nulle part la nécessité.

Note : révérence = respect

Lecture : (9 points)

1) a) Analysez la situation d'énonciation de ces *Mémoires* : qui parle ? à qui ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte et sur le paratexte.

b) Quelles sont les deux formes de discours en présence ? Pourquoi le dernier paragraphe se distingue-t-il des deux autres ?

(3 points)

2) Quelles sources d'information la narratrice utilise-t-elle pour restituer ses souvenirs d'enfant ?

Comment fait-elle revivre l'ampleur de sa colère ?

(3 points)

3) Devenue adulte, quels arguments l'auteure avance-t-elle pour expliquer « *la raison et le sens de [ses] rages* » ? Quel portrait fait-elle d'elle-même ?

(3 points)

Ecriture : (11 points)

« *Toucher aux fleurs du jardin était un crime dont je ne méconnaissais pas la gravité ; mais je ne l'avais pas commis, et je protestai. Tante Alice ne me crut pas. Tante Lili me défendit avec feu.* »

Ecrivez le dialogue dans lequel s'affrontent tante Alice et tante Lili pour accuser ou défendre la petite fille. Votre texte comportera vingt-cinq lignes environ.

1

¹ Sujet élaboré dans plusieurs stages de formation (IFEAP et stages régionaux) de français, dans le cadre de la rénovation du baccalauréat professionnel

Indications de correction

Lecture :

1 a) On attend un travail sur les noms et pronoms : narrateur= personnage= auteur qui s'adresse à un lecteur acquis Cf. pacte autobiographique.

b) narration/argumentation : la narratrice raconte un souvenir mais elle s'analyse et se justifie à travers ce récit ; ces deux discours sont caractéristiques de l'autobiographie.

2. Question de la mémoire importante dans l'autobiographie - cette mémoire n'est pas infallible - et des sources pour un récit rétrospectif : récits rapportés des adultes, écrit de la tante ; on attend ensuite un travail sur le lexique, la répétitions du verbe hurler, le présent de narration ...

3 Caractère vif et rebelle : refus des ordres non justifiés ; construction d'un mythe personnel à travers l'autoportrait, une caractéristique de l'autobiographie ; analyse à travers le récit d'enfance et de jeunesse de l'éducation et plus spécialement de l'éducation des filles, réflexion sur le sens de la vie et l'importance de la rébellion pour se construire (cf. le paratexte, le titre, le présent d'énonciation et le présent de vérité générale)

Ecriture :

Production attendue en conformité avec la forme du dialogue = une des formes possibles de l'écriture d'invention à l'examen ; deux personnages s'opposent en échangeant des arguments ; techniques de l'argumentation pour convaincre bien sûr mais aussi pour persuader, comme l'indique le contexte affectif (*ne me crut pas ; me défendit avec feu*) . Les deux personnages, comme le suggère également le portrait qu'en fait la narratrice, s'exprimeront dans une langue assez soutenue.

SUJET 2

Libellé du sujet

Epreuve E1

Langue française, langages, éléments d'une culture humaniste et compréhension du monde :
FRANÇAIS

Durée : 2h00

Texte de référence : Jaccottet, L'EFFRAIE, 1946-1950

Je sais maintenant que je ne possède rien
pas même ce bel or qui est feuilles pourries
encore moins ces jours volant d'hier à demain
à grands coups d'ailes vers une heureuse patrie

Elle fut avec eux, l'émigrante fanée,
la beauté faible, avec ses secrets décevants,
vêtue de brume. On l'aura sans doute emmenée
ailleurs, par ces forêts pluvieuses. Comme avant,

je me retrouve au seuil d'un hiver irréel
où chante le bouvreuil obstiné, seul appel
qui ne cesse pas, comme le lierre. Mais qui peut dire

quel est son sens ? Je vois ma santé se réduire,
pareille à ce feu bref au-devant du brouillard
qu'un vent glacial, avive, efface... Il se fait tard.

Jaccottet, L'EFFRAIE, 1946-1950

Lecture : (9 points)

- 1) Quels sont les champs lexicaux dominants ? Que disent-ils de l'état d'esprit du poète ? (2 points)
- 2) Montrez que cette poésie emprunte à la poésie classique mais aussi à une poésie plus contemporaine. (4 points)
- 3) « il se fait tard » comment appelle-t-on cette fin de poème ? Comment interprétez-vous cette phrase ? (3 points)

Ecriture : (11 points)

Vous voulez convaincre votre lycée de participer au concours Printemps des poètes
Vous faites un discours argumenté que vous prononcerez devant lycéens et enseignants
Votre travail de trente lignes environ respectera les exigences attendues d'un discours.

2

² Sujet élaboré lors du stage « le français en baccalauréat professionnel », ENFA, Février 2011